Conte pour les plus grands, de 8 à 108 ans :

L'ÉTANG des veuves

Nous étions tous assemblés en ce soir d'été, et chacun racontait une histoire dont l'élément principale était l'eau. C'était le tour d'Yvonne :

Près du village de ma grand-mère, en Afrique, commença Yvonne, il y a un endroit qu'on appelle l'étang des veuves. Il s'agit d'une clairière remplie d'herbes folles. Les seules gouttes d'eau qu'on y trouve sont celles de la rosée contenue dans le creux des feuilles à l'aube.

Voilà la légende que racontait le griot dans l'enfance de ma grand-mère :

Autrefois, il y a très longtemps, régnait dans cette région un chef avide de pouvoir et d'argent. Or il trouva un bon moyen pour être puissant et riche. Il se mit d'accord avec des sultans arabes pour leur vendre une partie de ses tribus comme esclaves. Les soldats du chef prospectaient dans les villages et ordonnait aux hommes forts et valides de se joindre à eux soi-disant pour accomplir une tâche précise. Il s'agissait tantôt d'aider les soldats à éteindre un incendie à quelques kilomètres de là, tantôt de construire un pont sur le fleuve, ou bien encore de faire une grande chasse pour fournir du gibier à une fête organisée par le chef. C'était l'affaire d'une semaine, ils rentreraient bientôt chez eux.

En réalité, les hommes étaient amenés au bord de la mer et livrés aux capitaines négriers des bateaux arabes.

Là-bas, au village, les femmes, les mères, les sœurs ne voyaient pas revenir les hommes. Elles prirent l'habitude de se réunir toutes ensembles le soir à l'écart. Au cours de leurs prières et de leurs méditations, leurs larmes coulaient tandis qu'elles soupçonnaient la triste vérité : il était arrivé quelque chose à leurs hommes. Un bassin d'eau salé finit par se former, qu'on appela l'étang des veuves.

Les hommes ne revinrent pas. La région, à l'image du village fut vidée de son sang, dépouillée de sa sève, endeuillée, affamée, affolée pendant que le chef tyran, lui, engraissait, portait des robes tissées d'or et d'argent et tutoyait les

grands de ce monde. Mais son heure vint. Elle vient toujours, y compris pour ceux qui s'imaginent être dieu sur terre.

Les femmes et les filles chantèrent, les garçons se redressèrent. La liberté brillait devant eux et ils eurent besoin de toute une vie, et de celle de leurs enfants pour apprendre à s'en servir.

Petit à petit les dernières vieilles femmes qui avaient connu le terrible temps des esclaves s'éteignirent. Pourtant, alors que le nom du tyran ne disait plus rien à personne, l'étang, lui, continuait à être nommé l'étang des veuves. L'endroit était sacré et devenu un lieu de prière et d'offrande.

Ayéé, vous dormez ? s'écria Yvonne. Si vous écoutez toujours, répondez-moi : Ayééé ! Bien. Le griot demandait toujours cela à cet endroit, et ma grand-mère aussi, quand elle me racontait cette légende. Je crois encore l'entendre, et je m'entends lui répondre ayééé.

À cette époque, la fille du chef, Agoumata, était sur le point d'épouser Touab, un homme valeureux dont elle était amoureuse. Touab emmena son troupeau à la ville pour le vendre et disposer ainsi de l'argent nécessaire à la dot et au mariage. Des gens du village lui confièrent également leurs bêtes, sachant qu'ils pouvaient compter sur Touab pour les vendre au meilleur prix en leur faveur.

Cependant, ni la fiancée ni les éleveurs de bœufs ne virent revenir le jeune homme. Le village envoya un des anciens à la ville, pour enquêter. L'ancien rapporta que Touab avait vendu le troupeau, à un bon prix, mais que personne ne savait ce qu'il était devenu ensuite. Il n'y avait aucune piste pour le retrouver.

Au bout d'un an écoulé, le chef du village poussa sa fille à se marier avec l'un de ceux qui la désirait pour femme. Mais Agoumata ne pouvait renoncer à son amour, de même qu'elle ne pouvait croire ceux qui prétendaient que Touab s'était enfui avec l'argent des bêtes.

Un riche marchand passa en ce temps-là par le village. Il disait se rendre à la ville. En fait il en venait. Il avait fait secrètement un grand détour pour arriver par l'autre côté. Le chef lui donna l'hospitalité. Le marchand connaissait mille histoires et les racontait avec drôlerie. Il appartenait en outre à une célèbre tribu. Il fit au père d'Agoumata une bonne impression. Ce qui explique qu'au bout d'une semaine, quand le marchand demanda sa fille en mariage, le chef dit

qu'il en parlerait à sa fille. Mais pour Agoumata, il en allait tout autrement. Elle avait remarqué, cousu sur le manteau du marchand, un cauri qu'elle avait elle-même donné à Touab. Il ne pouvait y en avoir deux semblables : sa taille était remarquable pour un tel coquillage, et il portait une légère ébréchure au milieu de l'ouverture bordée de mauve.

Agoumata ouvrit son cœur affligé à sa vieille nourrice et la consulta sur ce qu'elle devait faire.

- Demande que l'on fasse une cérémonie à l'étang des veuves, et que le marchand lui-même accomplisse les offrandes, conseilla la vieille. Si cet homme a quelque chose à se reprocher, comme tu le crois, les larmes de nos aïeules ne le laisseront pas profiter de son crime et t'épouser.

Agoumata fit part de sa condition à son père.

Ainsi, le jour déclaré favorable, à l'heure où les rayons du soleil se retirent en noyant le ciel de rouge, le village se dirigea vers l'endroit sacré, en procession sur le petit sentier frayé à travers la végétation bouillonnante. Ils arrivèrent à la trouée où sommeillait l'étang. Sa vue inspirait au cœur une tristesse méditative. Il luisait, mystérieux, au jour tombant, tel un miroir oublié dans un jardin. La foule s'immobilisa et chanta. Puis, le marchand s'approcha, seul, au bord de l'eau, et se pencha en un salut respectueux. Un cri d'horreur parcouru l'assistance dont tous les visages étaient tournés vers l'eau : à la surface se reflétait, non pas l'homme à l'allure noble et au riche vêtement mais le fourbe qui avait fait disparaître Touab. L'histoire se lisait sur l'étang à livre ouvert : le marchand avait trompé la confiance du jeune homme. Il l'avait abordé en jouant la comédie du désespoir, prétendant avoir été volé de tous ses biens. Pendant le dêner auquel Touab l'avait invité, la canaille l'avait fait parler et avait appris l'existence de la belle fiancée. Au moment opportun, il avait versé dans le verre de Touab une poudre somnifère. Il avait ensuite changé les vêtements du jeune homme, pris ses bijoux et l'avait livré, endormi, à un exploiteur qui recherchait de la main d'œuvre sans salaire pour travailler dans sa mine de pierres précieuses. Car, sachez-le, si l'esclavage est hors la loi aujourd'hui, il existe toujours des profiteurs qui sucent les forces vives de ceux qui n'ont rien pour se défendre. Le marchand reçut une somme d'argent tandis que Touab était emmené avec d'autres pauvres hères dans un camion fermé jusqu'à la mine bien gardée du propriétaire.

Ici se terminait la vision. L'eau se troubla. Plusieurs hommes du village se jetaient déjà sur le marchand. Il fut gardé en otage pendant que deux volontaires faisaient le voyage, à ses frais, pour rejoindre la mine où travaillait Touab et racheter le jeune homme. Cela ne fut pas facile de le retrouver, et ce fut long, car cette mine se situait dans le pays voisin. Mais un jour, Agoumata vit venir trois cavaliers sur le chemin qui menait au village. Touab fut bientôt devant elle. Il était amaigri, quelques fils d'argent sur ses tempes témoignaient de la souffrance endurée. Pourtant, dès qu'il croisa son regard elle sut que jamais entre eux le lien ne s'était rompu. Il n'avait jamais désespéré d'elle et elle n'avait jamais renoncé à lui.

Ayééé !

Quel mariage plus digne avez-vous eu l'occasion de voir célebré ? Je vous le dis, Touab et Agoumata partirent avec le bon baluchon et ils cheminèrent longtemps en harmonie sur la route conjugale, bientôt escortés par plusieurs enfants.

Le marchand quant à lui fut livré à la justice du pays, et vu la lenteur de l'administration il doit encore pourrir à l'heure qu'il est dans quelque cellule puante en attendant d'être jugé.

Ayééé encore ! Décidément vous n'écoutez pas, car personne ne m'a encore demandé ce qui était arrivé à l'étang. Moi qui pile les mots pour vous en faire de la succulente galette, tandis que vous vous prélassez à m'écouter, je vais encore vous mettre ce dernier morceau dans la bouche :

La période sèche, cet été-là, exagéra. Elle fut plus sèche que sèche. Le soleil brilla si fort que l'étang des veuves en fut entièrement asséché. Son pouvoir de clairvoyance se dispersa en mille infimes gouttelettes en suspension dans l'air. Elles y sont toujours. Parfois, l'une d'entre elles finit son voyage dans l'humidité d'un regard.

Si ce regard appartient à un cœur pur, elle lui révèle, le temps d'un instant, le secret caché des larmes.

Ayééé, conclut Yvonne ; c'est moi qui pile le mil, c'est vous qui mangez la galette !